

de Chartres. Son père Louis-Joseph Pie était cordonnier et fils de cordonnier ; sa mère Anne-Elisabeth-Aimée-Désirée Gaubert était d'une lignée tout aussi humble. C'était donc bien encore la vérification de ces paroles du Palmiste : *Suscitans a terra inopem... ut collocet eum cum principibus populi sui* ; le Seigneur l'a tiré de la poussière pour le placer au milieu des princes de son Église.

Le fils de l'artisan ne cessa d'aimer, d'honorer et d'assister la famille d'ouvriers où l'avait fait naître la bénédiction du Dieu de Nazareth. Il avait moins gardé le souvenir de son père, qu'il perdit de bonne heure ; mais sa mère fut pour lui l'objet d'un vrai culte, et elle se montra digne, en toutes circonstances, du haut rang où elle se trouva placée dans la société par l'élévation de son fils.

C'est le dimanche, 1er octobre, fête du Saint-Rosaire, que le nouveau-né obtint la grâce de la régénération baptismale avec les noms de Louis-François-Désiré-Édouard. La date et le lieu de son baptême laissèrent dans son esprit et son cœur une empreinte ineffaçable. Il ne se passait jamais un anniversaire de ce beau jour sans qu'il le solennisât par un acte de dévotion spéciale, et à ce souvenir s'associait inséparablement celui de la consécration que sa mère avait faite de lui à la Reine du Ciel.

On ne tarda pas à remarquer en cet enfant un saisissant contraste entre la débilité de sa constitution et la vivacité précoce d'une intelligence éveillée sur toutes choses, et particulièrement sur les choses religieuses.

Dès qu'Édouard fut en âge, il partagea son temps entre l'église et l'école. Prier, voir les cérémonies, dresser de petits oratoires et les orner de fleurs était sa plus grande joie ; servir la messe était comme un petit triomphe. A l'école il comprenait tout, apprenait vite et n'oubliait rien de ce qu'il avait appris.

Sa principale école était le presbytère. Le curé, M. l'abbé Lepoivre, n'était pas un homme de lettres, mais c'était un homme de foi. " Confesseur de la foi " sous la Révolution, " il avait traîné la chaîne à l'île de Ré " parmi les forçats. Qu'on juge de l'impression que de pareils récits durent faire sur l'âme de cet enfant précoce.

Dès cet âge tendre on pouvait tout présager de lui. Déjà même l'orateur commençait à paraître. Un jour, à un repas de noces célébré dans la famille, Édouard, âgé de huit ans, demande à dire quelques mots, et montant sur une table, improvisé à l'adresse de ses grands-parents un si charmant discours, qu'il fit pleurer les vieillards et applaudir tout le monde.